



**HAL**  
open science

## Une cité engloutie au large de Soulac-sur-Mer (Gironde) : entre légende et réalité

Florence Verdin

► **To cite this version:**

Florence Verdin. Une cité engloutie au large de Soulac-sur-Mer (Gironde) : entre légende et réalité. Aquitania, 2024, 2023 (39), pp.247-264. hal-04194264

**HAL Id: hal-04194264**

**<https://hal.science/hal-04194264v1>**

Submitted on 14 Aug 2024

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

## Une cité engloutie au large de Soulac-sur-Mer (Gironde) : entre légende et réalité

**Florence VERDIN**

CNRS, UMR 5607 Ausonius, Maison de l'Archéologie, 8 Esplanade des Antilles, 33607 Pessac cedex ; [florence.verdin@u-bordeaux-montaigne.fr](mailto:florence.verdin@u-bordeaux-montaigne.fr)

Résumé :

Dans le nord du Médoc, les changements morphologiques du littoral associés à la présence d'un riche patrimoine archéologique ont favorisé l'émergence de légendes. La mémoire locale fait ainsi état d'une ville antique engloutie au large de Soulac-sur-Mer qui pourrait être la cité de *Noviomagus* dont parle Ptolémée. Le retour aux sources antiques, modernes et contemporaines permet de retracer la genèse de cette histoire locale. La confrontation de ces récits avec les données géoarchéologiques et archéologiques actuelles invite à revisiter la crédibilité de cette légende et à ouvrir de nouvelles pistes de recherche.

Mots clés : archéologie, histoire, légende, Soulac-sur-Mer, Gironde, environnement, littoral.

Le paysage de la péninsule du Médoc, en Gironde (fig. 1), a connu de profonds changements depuis la Préhistoire jusqu'à l'époque contemporaine. Un riche patrimoine archéologique et de nombreux documents historiques témoignent de cette complexité, propice à la composition de récits entrecroisant les faits attestés et l'aspect merveilleux de lointaines légendes. C'est ainsi que la mémoire collective locale conserve le vague souvenir d'une ville romaine engloutie au large de Soulac-sur-Mer à la suite d'une montée des eaux plus ou moins soudaine, voire d'un cataclysme. Selon les variantes, cette cité, parfois identifiée à la *Noviomagus* de Ptolémée, se situait sur ou à proximité de l'île d'Antros, à l'embouchure de l'estuaire de la Gironde.

Si cette histoire n'a ni la renommée et ni la portée symbolique des autres légendes de cités englouties, telles Ys ou l'Atlantide, elle n'en rappelle pas moins certains éléments et excite l'imaginaire des amateurs d'histoire. Le propre de la légende est sa transmission par le bouche-à-oreille, dans une tradition orale qui favorise les variantes mais n'a pas laissé de trace écrite. En l'occurrence, la légende médocaine est issue d'une reconstitution faite à partir de la juxtaposition de sources antiques, médiévales et modernes dont il faut faire la part. À la fin du XIX<sup>e</sup> s., M. Dutrait et P. Buffault<sup>1</sup> ont publié des cartes du Médoc antique et médiéval en plaquant les toponymes connus par les sources écrites sur la paléogéographie supposée de la péninsule (fig. 2 et 3). Même s'ils proposent ces restitutions à titre d'hypothèses, leurs cartes maintes fois reproduites contribuent à figer une image ne reposant sur aucune donnée scientifiquement établie et à rendre crédible aux yeux du grand public une réalité qui n'a jamais existé.

Il appartient donc aux historiens de tenter de dénouer les fils de ce récit, de retrouver l'origine des informations et surtout de réexaminer celles-ci à l'aune des connaissances actuelles. En reprenant la lecture des sources écrites et en confrontant celles-ci aux résultats des

---

<sup>1</sup> Dutrait 1895 ; Buffault 1897.

recherches archéologiques et géoarchéologiques récentes, il est possible de porter un regard plus nuancé sur la géographie historique du Médoc.

## 1. Antros, *Noviomagus* et autres antiquités

Le débouché de l'estuaire de la Gironde est connu par un très petit nombre de toponymes antiques parmi lesquels Antros et *Noviomagus*. L'île d'Antros est uniquement décrite par Pomponius Mela<sup>2</sup>, vers le milieu du I<sup>er</sup> s. p.C. : "C'est là [dans l'estuaire de la Gironde] qu'est située une île nommée Antros, dont les habitants du pays croient qu'elle flotte et s'élève avec la montée des eaux pour cette raison que, lorsque le flot a atteint son maximum, il recouvre les terres devant lesquelles l'île est située, bien que celles-ci paraissent plus élevées, alors que l'île, comme auparavant, est seulement entourée d'eau ; et ainsi ces lieux que dérobaient avant au regard l'obstacle opposé par les rives et les collines, apparaissent alors clairement comme s'ils étaient vus d'un endroit élevé".

La localisation de cette île a suscité une abondante littérature. Dès le XVII<sup>e</sup> s., G. de Lurbe et L. Moreri<sup>3</sup> désignent l'île de Cordouan comme ce qu'il reste de l'île d'Antros. Au début du XVIII<sup>e</sup> s., C. Masse, ingénieur cartographe du roi Louis XIV, reprend cette identification dans les mémoires qui accompagnent ses cartes<sup>4</sup>. Il précise à plusieurs reprises que le phare de Cordouan a été construit sur une île qu'il orthographie tantôt Antrosse tantôt Entros. Si l'identification d'Antros avec Cordouan a fait l'objet de nombreux débats, il semble aujourd'hui que l'hypothèse soit probable et que les hauts-fonds actuels ont pu être reliés à marée basse aux rochers de Saint-Nicolas<sup>5</sup> (fig. 1).

Quant à l'impression que l'île "flotte et s'élève avec la montée des eaux", J. Atkin a proposé une interprétation très convaincante en observant lui-même la rive médocaine depuis la rive opposée de l'estuaire<sup>6</sup>. Un phénomène de réfraction de la lumière forme parfois un mirage qui donne l'impression que les points les plus hauts du paysage flottent au-dessus d'un miroir d'eau. Plus rarement, lorsque le gradient de température entre la terre et l'air augmente, l'image semble même grossie par un effet de loupe. Aucune source écrite, de quelque période que ce soit, ne mentionne toutefois la présence de vestiges antiques à Cordouan, ni d'occupation antérieure à l'installation des moines au XI<sup>e</sup> s.

La *polis* de *Noviomagus* est mentionnée uniquement chez Ptolémée<sup>7</sup>, au milieu II<sup>e</sup> s., comme l'une des deux cités des Bituriges Vivisques, avec Bordeaux. Sa localisation, très certainement dans le Médoc, a également fait couler beaucoup d'encre. Elie Vinet le premier, en 1565, place *Noviomagus* à Soulac-sur-Mer et précise qu'"on ne la trouve aucunement pour le jourd'hui soit que la terre, à quelque tremblement l'ait englouti"<sup>8</sup>. Il l'associe à des vestiges situés dans un "grand lac" du Médoc "où l'on dit qu'il se voit des murailles, quand quelque été se porte un peu sec, et que les eaux sont basses". Il est aujourd'hui impossible d'identifier des vestiges

---

<sup>2</sup> Pomponius Mela, *Chorographie*, 3.2.22.

<sup>3</sup> Lurbe 1703 ; Moreri 1674.

<sup>4</sup> Claude Masse dresse une série de cartes des côtes de la Nouvelle-Aquitaine d'une remarquable précision, qu'il accompagne de Mémoires où il consigne toutes les informations recueillies sur des lieux qu'il arpente. Ce travail constitue une mine d'informations sur ces régions au tournant du XVIII<sup>e</sup> s. Y. Suire a édité les cartes et commentaire de C. Masse en plusieurs volumes. Pour le Médoc : Suire 2017.

<sup>5</sup> Atkin 2006, 300.

<sup>6</sup> Atkin 2006.

<sup>7</sup> Ptolémée, 2.7.7.

<sup>8</sup> Vinet 1565 cité par Garmy 2000, 161. Pour un bilan de complet des sources concernant *Noviomagus*, voir Garmy 2000, 161-163.

de constructions antiques à proximité de Soulac, ni même un lac<sup>9</sup>, sauf à considérer que le terme pourrait désigner l'une des nombreuses dépressions humides d'arrière-dune (lèdes), voire un marais ouvert sur l'estuaire. L'hypothèse consistant à imaginer que *Noviomagus* est un port situé à la pointe du Médoc repose donc sur les seuls calculs de distance donnés par Ptolémée d'où ont été tirées diverses propositions cartographiques<sup>10</sup>.

Au début du XVIII<sup>e</sup> s., Claude Masse rapporte que, selon les habitants du cru, une "ville considérable" se trouvait sur le "rocher des Olivets" ou "des Olivettes" (actuel banc des Olives) et que des vestiges de "masures" y sont visibles lors des plus grandes marées<sup>11</sup> (fig. 4). Il signale également, au sud de Soulac, les vestiges du cimetière de Fagion (ou Phagion) où des tombes sont visibles et où "le vulgaire assure qu'il a y eu autrefois une ville que la mer a détruite" et qu'il suppose correspondre à *Noviomagus*<sup>12</sup>.

Dans la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> s., l'abbé Baurein propose de situer *Noviomagus* à Brion/Saint-Germain d'Esteuil, en se fondant sur l'existence de vestiges antiques avérés, hypothèse reprise par Léo Drouyn, puis Camille Jullian et Ernest Desjardins<sup>13</sup>. Dans l'état actuel des connaissances archéologiques, cette hypothèse reste la plus plausible. Par sa parure monumentale -grand temple de plan centré, théâtre, possibles thermes publics- et son réseau viaire, l'agglomération de Brion est bel et bien une petite "*polis*"<sup>14</sup>.

## 2. Cataclysmes, stupeurs et tremblements à la fin du VI<sup>e</sup> s.

Bien que rien ne permette de localiser avec certitude *Noviomagus*, il est intéressant de noter que la disparition de cette cité est mise en rapport tantôt avec la montée des eaux, selon Claude Masse et Elie Vinet, tantôt avec une série de catastrophes qui se seraient abattues sur Bordeaux et ses environs à la fin du VI<sup>e</sup> s., selon l'abbé Jacques Baurein : "Si *Noviomagus* a été engloutie par la mer, ainsi qu'il y a tout lieu de le croire, on pourrait en fixer l'époque en l'année 580 où il y eut dans toutes les Gaules des inondations si considérables que les fleuves débordèrent d'une façon extraordinaire, ce qui fit périr les bestiaux et renversa de tous côtés les édifices"<sup>15</sup>. Cette version catastrophiste a la préférence de Pierre Buffault qui consacre un long développement à la métamorphose des côtes du Médoc, causée selon lui par ces événements extrêmes<sup>16</sup>.

L'origine de ces théories est à chercher chez Grégoire de Tours qui mentionne un tremblement de terre à Bordeaux en 580, ainsi qu'une suite de catastrophes simultanées (inondations, passage d'une météorite, glissements de terrain, incendies, épidémies...)<sup>17</sup> : "[...] la ville de Bordeaux fut gravement secouée par un tremblement de terre ; les remparts de la cité risquèrent d'être renversés et toute la population fut saisie d'une crainte de la mort telle qu'elle s'imaginait que si elle ne fuyait pas elle serait engloutie avec la ville. Aussi, beaucoup se transportèrent dans d'autres cités. Ce tremblement s'étendit dans les cités voisines et

<sup>9</sup> Le lac le plus proche est celui d'Hourtin, à environ 30 km au sud.

<sup>10</sup> *Ptolemy's Geography*, 131. *Noviomagus* figure également sur une carte des toponymes et ethnonymes antiques éditée en 1606 : *Galliae veteris typus. : Nomenclaturae et positionis locorum huius tabulae testimonia, pete ex Thesauro nostro Geographico* ; <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b85968131>.

<sup>11</sup> Suire 2017, 38, 96, 101, 113, 124.

<sup>12</sup> Suire 2017, 95, 113.

<sup>13</sup> Bibliographie dans Garmy 2000, 162 ; Desjardins [1878] (1968), II, 420.

<sup>14</sup> Mathé *et al.* 2011.

<sup>15</sup> Baurein 1784-1786 cité dans Garmy 2000, 162.

<sup>16</sup> Buffault 1897, 31.

<sup>17</sup> Grégoire de Tours, *Hist.*, 5.33.

atteignit même l'Espagne, mais pas avec la même violence. Toutefois des sommets des Pyrénées roulèrent d'immenses pierres, qui renversèrent troupeaux et hommes. Des villages du Bordelais ont aussi été consumés par un incendie d'origine divine [...]"<sup>18</sup>

La fiabilité du témoignage de Grégoire de Tours ne peut guère être mise en doute car l'auteur a vécu lui-même une partie des faits qu'il décrit, même s'il y cherche une explication divine et les prémices de l'Apocalypse<sup>19</sup>. Rien d'étonnant à ce qu'un tremblement de terre ait été ressenti à Bordeaux où plusieurs secousses historiques plus ou moins fortes sont répertoriées, notamment celle du 10 août 1759 qui a été particulièrement destructrice<sup>20</sup>. Toutefois, expliquer la disparition d'une cité romaine par la survenue de catastrophes naturelles procède d'une reconstitution historiographique dénuée de fondement scientifique et empreinte d'une vision romantique de la ruine du monde antique. Ce qui apparaît néanmoins en filigrane derrière ces récits empreints de merveilleux, c'est la perception très nette qu'ont les auteurs modernes des changements auquel le paysage a été soumis depuis plusieurs siècles. Ils en sont les premiers observateurs, bien avant que nos sociétés contemporaines s'en émeuvent et semblent découvrir le problème.

### 3. Une conscience ancienne des transformations du paysage

Dès le milieu du XVI<sup>e</sup> s., Elie Vinet suppose que l'on ne trouve plus trace de l'île d'Antros peut-être parce qu'elle a été recouverte par les sables "comme tout ce pays-là est fort sablonneux, et la mer ne fait que vomir sable : lequel léché et malmené par le vent, fait de merveilleuses montagnes, et encombre non seulement les maisons, mais aussi les plus hauts chênes et pins du pays."<sup>21</sup>. Il rapporte un phénomène qu'il a pu observer sur la rive droite de l'estuaire, à Arvert, "qui est fort bon pays et terre fertile, mais à cause qu'il n'est bordé de quelques bons rochers pour le défendre des vagues, la mer le mange petit à petit et avec l'aide de son vent, le couvre tout de sable [...]". Il y a cheminé à cheval au niveau de la cime des arbres d'une forêt ensevelie sous le sable et dit avoir vu émerger des dunes le clocher d'une église dans laquelle il a pu entrer par la toiture crevée. Il établit une analogie évidente avec les phénomènes d'ensablement attestés en Médoc, connus par plusieurs auteurs parmi lesquels Montaigne dont le frère, le sieur d'Arsac, a ainsi perdu des terres au lieu-dit Lilhan, à Soulac<sup>22</sup>. Au début du XVIII<sup>e</sup> s., pour Claude Masse, le recul du trait de côte semble être un phénomène également bien connu : "la mer [...] mange insensiblement la côte de l'ouest [...]"<sup>23</sup>, "La grande côte du Médoc diminue insensiblement par les flots de la mer qui a détruit quantité de paroisses et villages le long de cette côte"<sup>24</sup>. Le cartographe cite plusieurs exemples des modifications du littoral. Il revient à maintes reprises sur la disparition du port où Talbot aurait accosté en 1452 et incendié ses navires<sup>25</sup>. Il identifie les lieux avec l'anse d'Anglemar, peut-

---

<sup>18</sup> Le témoignage de Grégoire de Tours est repris par Aimoin au début du XI<sup>e</sup> s. (*Historiae Francorum*, 3.32), ainsi que par Ermold le Noir (*Poème sur Louis le Pieux et épîtres au roi Pépin*), au IX<sup>e</sup> s., selon P. Buffaut (1897, 31). Nous n'avons cependant pas trouvé trace de ces catastrophes chez Ermold le Noir. C. Masse mentionne également un tremblement de terre suivi d'autres catastrophes en 574, à Bordeaux, mais il s'agit sans doute des mêmes événements (Lurbe 1703 ; Suire 2017, 79).

<sup>19</sup> McCormick 2021.

<sup>20</sup> <https://www.sisfrance.net/seismes/result> ; Quenet 2000.

<sup>21</sup> Vinet 1565, np.

<sup>22</sup> Montaigne 1595 (1828), livre I, chapitre 30 ; Caillosse 2015, 221 ; Bochaca 2021, 96-101.

<sup>23</sup> Suire 2017, 124.

<sup>24</sup> Suire 2017, 82.

<sup>25</sup> Suire 2017, 38, 82, 113.

être l'actuelle anse du Gulp : "apparemment qu'en ce temps-là l'abordage y était meilleur, qui peut bien avoir changé puisque la côte se mange actuellement et que tout le monde assure que la passe des Graves est entre la tour de Cordouan et la pointe du Grand Terrier, n'étant au plus que d'une demi lieue quand la tour de Cordouan fut rebâtie, du règne d'Henri II, et qu'aujourd'hui le trajet est de près de 3000 toises"<sup>26</sup>. Il lie implicitement la présence de vestiges antiques submergés sur le banc des Olives, profond à son époque d'environ 5 à 7 pieds d'eau soit autour de 2 m<sup>27</sup>, à l'élévation continue du niveau de la mer depuis l'Antiquité. Enfin, en 1688, il "voit dans l'estran de basse mer des racines d'arbre dans la mer et des vestiges de salines, ce qui prouve que la côte se diminue insensiblement. [...] les dunes avancent dans les terres de 9 à 10 toises<sup>28</sup> par an, ce qui a obligé les habitants de démonter les maisons de plusieurs villages et les transporter plus loin"<sup>29</sup>. "[...] c'est une chose assez commune dans ces pays-là de voir changer un village de place et de le poster plus loin [...]. [...] plusieurs paysans [...] ont assuré avoir vu changer de place deux ou trois fois un même village"<sup>30</sup>. Il est ainsi le premier à mentionner des vestiges archéologiques sur l'estran, sous la forme d'éléments en bois ou d'aménagements (salines) que nous découvrons encore aujourd'hui, ce qui laisse présager l'ampleur des vestiges disparus. Claude Masse assure également que les paroisses de Saint-Nicolas au Verdon et de Lillan à Soulac ont disparu sous les dunes<sup>31</sup>, confirmant la poursuite d'un phénomène attesté dès le XVI<sup>e</sup> s.

Bien que Claude Masse associe très clairement à plusieurs reprises l'érosion du cordon littoral et l'avancée des sables, c'est cette dernière qui pose problème aux populations car les dunes n'ont pas encore été fixées par les plantations de pins et elles chassent les habitants de leurs terres. Ces montagnes de sable constituent une "chose affreuse", un désert répulsif pour l'homme. Le relevé cartographique du massif dunaire prend des allures d'expédition en milieu hostile : chaleur estivale, réverbération intense, difficulté de progression, orientation impossible sans boussole, isolement de l'intérieur des terres par des marécages infranchissables<sup>32</sup>.

L'examen des sources modernes montre ainsi que dès le XVI<sup>e</sup> s., la migration des dunes entraîne celle des populations alors que l'érosion côtière semble avoir moins d'impact direct sur la vie locale, dans la mesure où le littoral ne comporte pas d'aménagements à protéger, hormis quelques batteries militaires et balises de navigation<sup>33</sup>. Cet envahissement des sables durant le Petit Âge Glaciaire, période de refroidissement propice à l'accumulation des formations éoliennes, est bien documenté par les sources modernes, mais il prend très probablement son origine dès le Moyen Âge<sup>34</sup>.

La grande mobilité du paysage de la presqu'île médocaine ressortissant des écrits de la période moderne constitue un terreau fertile pour l'imagination et la naissance de légendes retraçant l'existence de lieux engloutis par l'eau et le sable<sup>35</sup>. La juxtaposition des textes littéraires antiques et de l'érudition moderne a ainsi amené les historiens du XIX<sup>e</sup> s. et du

---

<sup>26</sup> Suire 2017, 113. Le bras de mer passerait donc d'environ 2 km à près de 6 km. L'évolution est également perceptible entre les cartes de Masse, Belleyne et Beautemps-Beaupré : Caillousse 2015, 152.

<sup>27</sup> Suire 2017, 38, 61.

<sup>28</sup> Soit presque 20 m par an.

<sup>29</sup> Suire 2017, 38, 96.

<sup>30</sup> Suire 2017, 51.

<sup>31</sup> Suire 2017, 102, 112 ; Caillousse 2015, 220-223.

<sup>32</sup> Suire 2017, 51-52, 91.

<sup>33</sup> Caillousse 2015, 176-178, 247-249.

<sup>34</sup> Caillousse 2015, 222-225.

<sup>35</sup> Méric 2012.

début du XX<sup>e</sup> s. à dresser le portrait d'un Médoc antique largement fantasmé. Aujourd'hui, l'avancée des recherches scientifiques en géoarchéologie et en archéologie permet de revisiter l'historiographie, de réexaminer les différents documents et de tracer de nouvelles perspectives de recherche.

#### **4. L'évolution paléogéographique de la presqu'île du Médoc : données récentes**

La perception qu'avaient les auteurs des XVI<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> s. d'un paysage en constante évolution a été pleinement confirmée par les recherches scientifiques contemporaines. Le recul actuel du trait de côte fait l'objet d'un suivi régulier montrant que le littoral de Soulac-sur-Mer est parmi ceux qui connaît le plus fort taux d'érosion en France. Le recul atteint en moyenne 5,50 m par an, avec des pics à 7,50 m<sup>36</sup>. Lors d'événements climatiques extrêmes, comme les tempêtes récurrentes de l'hiver 2013-2014, le trait de côte a reculé de 10 m, voire localement de 20 à 40 m<sup>37</sup>. L'érosion côtière figure parmi les grands enjeux environnementaux pour nos sociétés contemporaines qui ont choisi de développer un modèle économique fondé sur le tourisme balnéaire. En ce sens, l'ancienneté des témoignages remontant au XVI<sup>e</sup> s. est passée par pertes et profits dans un déni de mémoire assez stupéfiant. Il semble que nous n'ayons retenu que le souvenir d'une lutte réussie contre l'avancement des dunes par les plantations de pins pour mieux occulter l'érosion qui, à l'époque moderne, ne gênait pas grand-monde puisque les dunes étaient quasi inhabitées.

L'érosion actuelle est liée à la topographie de la presqu'île du Médoc dont la position d'interface entre l'embouchure de la Gironde et la côte atlantique engendre une grande mobilité. Les recherches récentes menées sur le littoral du nord du Médoc ont permis de retracer l'histoire plurimillénaire des changements environnementaux et des occupations humaines, depuis le Néolithique jusqu'à la fin de l'Antiquité.

Le Médoc repose principalement sur un substrat karstique de sédiments marins du Tertiaire<sup>38</sup>. L'incision de la vallée de la Garonne et la formation des terrasses de graviers qui la bordent ont commencé au milieu du Pléistocène et ont été accompagnées par la migration progressive du fleuve vers le nord-est. De 10 000 à 6 000 ans cal. BP, sous l'effet du réchauffement climatique, le niveau de la mer s'est élevé d'environ 1 m par siècle, avant de connaître un fort ralentissement de moins d'1 mm par an jusqu'à aujourd'hui<sup>39</sup>. Des baies larges et profondes se sont ouvertes entre les terrasses du Pléistocène, dont les parties amont ont commencé à se remplir vers 5000 BC (fig. 5). Sur la plage de l'Amélie, l'importante séquence sédimentaire de l'Holocène a mis en évidence la présence d'un grand paléochenal de la Gironde comblé par un premier marais intertidal protégé par un cordon dunaire côtier. C'est dans ce contexte de bordure de marais que se développent les occupations du Néolithique et de l'âge du Bronze. Puis, vers la fin du deuxième millénaire, des tempêtes récurrentes ont progressivement provoqué la formation d'un cordon coquillier, appelé "cordon de Richard", le long de l'estuaire. Cette formation a accéléré le comblement des marais situés à l'arrière, protégés par un massif dunaire qui s'est reconstitué. Cette seconde génération de marais a abrité des occupations de l'âge du Fer et de l'Antiquité, jusqu'à ce que les dunes recouvrent complètement le marais dans l'Antiquité tardive (VI<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> s.).

---

<sup>36</sup> Castelle *et al.* 2018, 219-220.

<sup>37</sup> Castelle *et al.* 2015 ; Rapport BRGM 2014.

<sup>38</sup> En dernier lieu : Stéphan *et al.* 2019 ; López-Romero *et al.* 2021.

<sup>39</sup> Stéphan & Goslin 2014.

## 5. Une importante occupation romaine attestée par l'archéologie

À défaut d'une "ville considérable" qui pourrait être identifiée à *Noviomagus*, l'occupation d'époque romaine est bien attestée par l'archéologie tout le long du littoral entre Grayan-et-L'Hôpital et Soulac-sur-Mer.

### 5.1 Les découvertes des années 1980-2000

Le site de La Négade (fig. 1), à Grayan-et-L'Hôpital, a été fouillé de 1966 à 1985, par les archéologues amateurs de l'Association Médullienne d'Archéologie. Aujourd'hui disparu à la suite de l'érosion, il se trouvait près du sommet de la dune, à environ 1,5 km au sud de l'Amélie. D'après les archives de fouilles, plusieurs aménagements ont été identifiés sur 1800 m<sup>2</sup> : un puits, des constructions en bois sur poteaux porteurs, des foyers, des fossés, des dépotoirs, ainsi que des sépultures péri-natales<sup>40</sup>. Le mobilier, très abondant, couvre le I<sup>er</sup> s. p.C. et la première moitié du II<sup>e</sup> s. L'ancienneté des fouilles, l'absence d'enregistrement stratigraphique et de plan précis ne permettent pas d'interpréter la nature et la fonction de cet établissement. Il semble néanmoins probable d'y voir un habitat.

Depuis La Négade jusqu'à Soulac-sur-Mer, soit sur environ 5 km, les prospections effectuées par l'Association Médullienne au fil de l'érosion ont mis en évidence la présence d'un abondant mobilier antique (céramique, métal, monnaies, verre). De nombreuses monnaies gauloises et romaines ont été ramassées sur la plage de La Glaneuse (nord de la plage de l'Amélie), dans les années 1980-1990, sans que leur contexte stratigraphique ait été précisé<sup>41</sup>. Compte tenu des caractéristiques du faciès monétaire de l'âge du Fer dans la presqu'île médocaine, Soulac semble offrir "un débouché maritime à l'axe Aude-Garonne"<sup>42</sup>.

### 5.2 Les recherches archéologiques récentes

Après un hiatus de près de vingt ans, la reprise des opérations archéologiques depuis 2014 n'a fait que confirmer les observations plus anciennes. Les prospections et sondages que nous avons réalisés sur la plage de l'Amélie ont permis de découvrir des aménagements s'échelonnant du Haut-Empire aux VI<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> s., implantés dans une vasière intertidale appartenant à la seconde génération de marais mentionnée précédemment. Le paysage évolue alors d'une slikke nue parcourue de chenaux, depuis l'âge du Fer, vers un shore de plus en plus végétalisé au cours de l'Antiquité tardive/début du haut Moyen Âge (VII<sup>e</sup>-VIII<sup>e</sup> s.), avant que les sables éoliens ne recouvrent l'ensemble.

Durant le Haut-Empire, l'occupation se situe dans la partie nord de la plage, à La Glaneuse (fig. 6). Plusieurs niveaux contenant du mobilier ont été observés, le plus souvent sur des bourrelets alluviaux bordant les paléochenaux, mais sur des superficies toujours réduites dégagées par l'érosion. La densité et la diversité du mobilier laisse présager la présence d'un habitat proche, non loin du marais<sup>43</sup>.

---

<sup>40</sup> Sion 1994, 301-303. La reprise des données de fouilles a été réalisée par R. Lopes et M. Fabiani dans le cadre du PCR Dynamique de peuplement et environnement sur le littoral aquitain : Verdin *et al.* 2020.

<sup>41</sup> Sion 1994, 299.

<sup>42</sup> Hiriart 2015, 144 et 2022, 359.

<sup>43</sup> Verdin *et al.* 2020.



Au cours des V<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> s., la slikke du marais est aménagée d'un réseau de claires destinées à l'affinage des huîtres<sup>44</sup>. À l'heure actuelle, neuf bassins de forme quadrangulaire ont été reconnus (L. 8 à 11 m x l. 4 à 8 m). Creusés dans l'argile grise compacte et bioturbée du marais, ils sont comblés de coquilles d'huîtres sédimentées dans une argile organique noirâtre. Chaque bassin est pourvu d'un canal d'alimentation rectiligne, de longueur variable (2 à 10 m), de 0,55 à 1,20 m de largeur, venant se raccorder à des paléochenaux plus larges. Les abords de certains bassins ont livré des restes de constructions sur poteaux installées perpendiculairement à l'axe de deux canaux d'alimentation, interprétées comme des passerelles permettant le franchissement de ceux-ci. Les dates radiocarbone effectuées sur les piquets indiquent une fourchette entre 424/430 et 564/587 cal AD<sup>45</sup>. De nombreuses traces d'ornières sont également visibles dans le shorre qui semble se développer en même temps ou postérieurement aux bassins d'affinage. Cette exploitation quasi-industrielle s'étend sur 3,8 ha au minimum et corrobore l'importance de la production ostréicole médocaine connue grâce à Ausone<sup>46</sup>. Elle dépendait très certainement d'un habitat situé non loin des marais. Nous ne possédons néanmoins aucun argument permettant de savoir si ces bassins -dont nous n'avons que le dernier état- ont pu servir à un autre usage avant le V<sup>e</sup> s. (marais salants ?), avant de recevoir des coquillages.

Au sud de la plage de l'Amélie, les seuls aménagements connus sont des chemins portant des traces d'ornières, observés en pied de dune, dans le dernier paléosol enfoui ensuite sous les sables éoliens (fig. 6). Deux axes de circulation principaux se dessinent, l'un orienté nord-est/sud-ouest est presque parallèle à la dune, l'autre orienté nord-sud se dirige vers Cordouan. Ce dernier axe est constitué de deux pistes parallèles séparées par un terre-plein central. La surface sableuse gris foncé, plane, semble tassée par le piétinement et contient de nombreux tessons de céramique commune antique, d'amphores romaines (notamment italiques), de tuiles et des scories, datant du Haut-Empire. Les empreintes de roues affectent également l'horizon tourbeux qui se superpose à ce niveau et qui contient des tessons de l'Antiquité tardive, attestant ainsi la pérennité de la voie. Les ornières, espacées d'environ 1,30 m, présentent des orientations différentes montrant qu'il s'agit vraisemblablement d'un secteur de bifurcation.

Le chemin à ornières orienté nord-est/sud-ouest, presque parallèle à la dune, est visible au-dessous d'un affleurement de tourbe correspondant au dernier niveau du marais (shorre) avant que celui-ci ne soit recouvert par les sables éoliens de la fin de l'Antiquité. Le niveau de circulation est constitué de sable organique gris clair, formant une zone aplanie (bande de roulement) à la surface de laquelle sont creusées des ornières, ainsi que deux probables fossés bordiers partiellement dégagés par l'érosion. Les ornières présentent plusieurs alignements parallèles qui ne permettent pas de mesurer précisément un entraxe, mais qui reflètent la relative variabilité de l'axe de circulation. D'après son orientation, cette voie pourrait rejoindre La Négade, au sud, et desservir la zone de production des huîtres, au nord.

### 5.3 Des activités dépendant d'un centre économique inconnu

L'ensemble de ces vestiges témoigne d'une occupation importante au Haut-Empire et au Bas-Empire. Il est cependant difficile de parler de continuité chronologique car les indices matériels des III<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> s. manquent. Toujours est-il que le marais est intensément fréquenté et

---

<sup>44</sup> Verdin *et al.* sous presse.

<sup>45</sup> Beta 599184, 1570 BP +/-30, 95,4% - Beta 599185, 1550 BP +/-30, 95,4 %.

<sup>46</sup> Ausone, *Epit.*, 9.

exploité dans l'Antiquité. En l'absence de toute trace d'habitat pérenne dans les environs immédiats, on ignore à quel centre urbain ou domanial pouvaient se rattacher les activités mises en évidence.

L'agglomération romaine la plus proche est celle de Brion, à Saint-Germain d'Esteuil, à plus de 30 km au sud-est, en bordure du marais de Reysson<sup>47</sup>. Des établissements ruraux sont connus sur les terrasses de la rive estuarienne du Médoc, au-dessus des zones humides, telle la *villa* de Terrefort à Gaillan-en-Médoc ou celle de Bois-Carré à Saint-Yzans-de-Médoc, toutes deux distantes de plus de 20 km<sup>48</sup>. Enfin, le *fanum* de Jau-Dignac-et-Loirac, à environ 18 km, pouvait se trouver à proximité d'un établissement important qui n'a pas été identifié<sup>49</sup>. La péninsule du Médoc semble donc bien dépourvue d'établissements antiques situés à moins de 20 km de Soulac, qui auraient pu gérer la production des huîtres et expliquer la densité des activités mises en évidence sur l'estran actuel. Toutefois, il existe une grande voie antique traversant le Médoc, le Levade<sup>50</sup>, dont le tracé se prolonge au-delà de ces sites en direction de la pointe de Grave et qui témoigne à l'évidence d'un pôle d'habitat situé quelque part vers la pointe nord du Médoc.

L'évolution paléogéographique de la presqu'île médocaine explique sans doute ce déficit de connaissances archéologiques pour la période antique. Au fil du déplacement du trait de côte et de la lente mais continue remontée du niveau marin, les zones basses occupées par des marais depuis le Néolithique se sont progressivement envasées et ensablées jusqu'à ce que des travaux de drainage soient entrepris au Moyen Âge et surtout à l'époque moderne<sup>51</sup>. Les conditions n'étaient donc pas propices à des installations urbaines ou domaniales antiques. Les aménagements antiques de L'Amélie et La Glaneuse s'étendaient dans des marais intertidaux vraisemblablement situés derrière un cordon dunaire analogue à l'actuel mais quelques kilomètres plus à l'ouest. Ces vestiges observés aujourd'hui se prolongent sous l'eau. L'une des voies antiques se dirigeant vers Cordouan en est la preuve. Quid alors des bancs rocheux figurant sur les cartes bathymétriques de l'estuaire ? Étaient-ils déjà submergés dans l'Antiquité ou peuvent-ils porter la continuité des vestiges mis au jour sur l'estran, comme le suggère Claude Masse ?

## 6. Le banc des Olives et ses vestiges : mythe ou réalité ?

Comme nous l'avons vu précédemment, l'ingénieur cartographe rapporte que le "Rocher des Olivets" porterait les vestiges de "masures" appartenant à une "ville considérable", visibles lors des plus grandes marées<sup>52</sup>. Les cartes bathymétriques actuelles situent le banc de Olives à environ -2 m de profondeur. Les plongeurs qui connaissent bien le secteur rapportent que l'on y a de l'eau jusqu'à la taille à marée basse<sup>53</sup>. Compte tenu de nos connaissances du patrimoine archéologique et de la remontée du niveau marin, la présence de vestiges antiques submergés s'avèrent donc tout à fait plausible bien qu'elle reste à prouver.

---

<sup>47</sup> Garmy 2000 ; Mathé *et al.* 2011.

<sup>48</sup> Sion 1994, 181 et 186-188.

<sup>49</sup> Cartron & Castex 2006, 257-260 et 2023, 26-45.

<sup>50</sup> Verdin *et al.* 2017 ; Perrot *et al.* 2021.

<sup>51</sup> Caillousse 2015, 278-285.

<sup>52</sup> Suire 2017, 38, 96, 101, 113, 124.

<sup>53</sup> Je remercie Hortense Dupéré-Miteau pour cette information.

Partant de ces mêmes constatations, E. Vernhet, archéologue, a effectué dans les années 1980 un essai de prospection sous-marine, entre l'Amélie et la pointe de La Négade<sup>54</sup>. Les conditions de plongée se sont révélées extrêmement difficiles. La force des courants et la faible visibilité ont rendu impossible toute prospection systématique. Le plongeur a alors décidé de sélectionner certains secteurs en fonction des témoignages écrits des érudits locaux et de l'expérience des pêcheurs et des plongeurs. Les investigations se sont concentrées sur les hauts-fonds ennoyés en moyenne de 3 m et sur les accidents topographiques (tombants rocheux).

Les découvertes, peu nombreuses, restent difficilement interprétables en l'absence de relevé précis, de photo et de géoréférencement, bien qu'elles aient été repérées "au compas sur la carte marine à partir de points remarquables à la côte" (fig. 7). Cette opération de prospection, pourtant réalisée avec l'accord du DRASSM, n'a manifestement jamais fait l'objet d'un rapport. Quant à la publication, elle s'avère très succincte et ne renvoie à aucune référence bibliographique ni base documentaire. Son utilisation reste par conséquent sujette à caution. Le plongeur dit avoir découvert une portion de mur en *opus caementicium* près de laquelle se trouvait un tesson de sigillée Drag. 30, deux "tables calcaires" probablement "d'origine anthropique" car géologiquement exogènes et un aménagement circulaire de 12 m de diamètre constitué de pierres plantées de chant dans l'argile. Une partie de la structure n'était plus visible que sous la forme d'une tranchée de 0,15 m de profondeur sur env. 0,20 m de largeur dans le substrat rocheux. L'hypothèse d'un monument funéraire de type tumulus laisse perplexe. Enfin, un autre plongeur aurait ramassé un fragment de "biface", dans un "abri creusé dans les 'tombants de La Négade'". Bien qu'E. Vernhet ait annoncé son souhait de poursuivre les recherches, celles-ci n'ont apparemment jamais eu de suite. Malgré son potentiel archéologique, le banc des Olives reste donc inexploré.

Par sa position en face de la plage de l'Amélie, sa faible submersion (env. - 2 m) et son substrat rocheux, le banc des Olives pouvait constituer jusque dans l'Antiquité une légère éminence surplombant les marais environnants, propice à l'installation d'un ou plusieurs habitats qui pourraient expliquer l'importance des activités mises en évidence sur l'estran actuel. D'autres hauts-fonds peuplent l'entrée de l'estuaire de la Gironde, mais seul le plateau rocheux de Cordouan a été occupé dès le Moyen Âge. Les autres hauts-fonds (Banc du Chevrier, banc du Gros Terrier) sont recouverts de sable et se déplacent en permanence ; il est donc peu probable qu'ils aient été occupés anciennement. Constituant autant d'obstacles à la navigation qu'ils rendent particulièrement dangereuse, ils ont été cartographiés depuis l'époque moderne<sup>55</sup>. Cependant, nos connaissances de la bathymétrie et de la couverture sédimentaire de ces petits fonds sont trop lacunaires pour nous permettre de restituer l'évolution paléogéographique de la presqu'île médocaine et de modéliser la remontée du niveau marin depuis l'Antiquité entre Cordouan, la pointe de Grave et la pointe de la Négade. Les cartes de P. Buffault restent donc un pur produit de l'imagination, même si elles font rêver aux résultats que l'on pourrait obtenir si des recherches étaient menées avec les moyens d'investigation actuels.

## 7. En conclusion

La relecture de certaines légendes à la lumière des connaissances scientifiques actuelles est éclairante car elle se fonde bien souvent sur des faits historiques et archéologiques avérés

---

<sup>54</sup> Vernhet 1989.

<sup>55</sup> Caillousse 2015, 146-161.

dont le souvenir lointain alimente des récits merveilleux qui se transmettent dans la tradition orale. La légende d'une cité engloutie au large de Soulac s'est ainsi constituée en entrecroisant des toponymes antiques, des vestiges archéologiques et les réminiscences des transformations du paysage. Les savants de la fin du XIX<sup>e</sup> s., M. Dutrait et P. Buffault, ont été les premiers à mettre en perspective ces données disparates, en mobilisant en plus les sources médiévales et modernes, et en les confrontant aux connaissances de leur époque. Leurs cartes, très évocatrices, ont connu un grand succès, ce qu'il convient de saluer comme une avancée majeure pour l'époque, même si l'on peut déplorer qu'elles soient encore fréquemment reproduites et accréditent une version imaginaire du Médoc battue en brèche par les connaissances actuelles.

Revisiter les légendes c'est aussi s'intéresser à l'histoire des sciences, à l'évolution des mentalités qui a conduit à l'émergence de savoirs de plus en plus exigeants, à la recherche de faits rationnels, observés, vérifiables donc objectifs. Les restitutions du XIX<sup>e</sup> s. fondées sur une grande part d'imaginaire ont laissé place à une attitude plus prudente de la part des chercheurs qui refusent désormais de reconstituer des faits hypothétiques pour ne pas induire le public en erreur. La contrepartie est que la science paraît moins facilement accessible et que les "belles histoires" continuent à avoir davantage de succès.

Mais revenons à la cité engloutie de Soulac. Les découvertes archéologiques récentes révèlent une dense occupation antique liée à une importante activité économique, en particulier la production des huîtres. Or, dans l'état actuel des connaissances, les plus proches centres urbains ou domaniaux susceptibles d'exploiter ces ressources littorales ne se situent pas à moins d'une vingtaine de kilomètres au sud de Soulac, ce qui semble assez éloigné pour assurer une gestion efficace de la production. L'existence d'une grande voie antique desservant le nord du Médoc, la Levade, prouve néanmoins que cette région était occupée. La découverte sur l'estran d'une voie se dirigeant vers le large, peu ou prou dans le prolongement de la Levade, indique à l'évidence qu'une partie des vestiges a été engloutie par la remontée du niveau marin. Dès lors, l'existence d'une agglomération, d'un port et/ou de domaine(s) submergés s'avère tout à fait plausible. Le témoignage de Claude Masse évoquant des constructions antiques sur le banc des Olives, apparemment confirmé par les observations sous-marines d'E. Vernhet, milite en faveur d'une extension importante de l'occupation dont la nature et l'ampleur restent à définir. Ces questions en suspens sont à l'origine de l'élaboration en cours d'un nouveau projet de recherche visant à entreprendre des prospections géophysiques sous-marines dans l'estuaire externe de la Gironde.

Loin du monde édifiant des légendes, l'objectif des nouvelles recherches<sup>56</sup> que nous espérons conduire n'est pas de pouvoir localiser l'hypothétique *Noviomagus*, mais de mieux comprendre le contexte dans lequel se sont implantées les sociétés anciennes, depuis les premiers aménagements du Néolithique jusqu'à l'ensablement par les dunes au haut Moyen Âge. Si les travaux menés depuis une dizaine d'années ont permis de retracer cette histoire sur la longue durée à partir des données accessibles sur l'estran, il nous manque maintenant un volet essentiel et complémentaire : la connaissance détaillée des petits fonds sous-marins. Un relevé bathymétrique à haute résolution associé à des prospections géophysiques nous permettrait d'étudier la couverture sédimentaire, d'identifier d'éventuels vestiges archéologiques (aménagements, épaves), de restituer les changements paléogéographiques et par là-même d'approfondir les causes de la vulnérabilité actuelle de la presqu'île

---

<sup>56</sup> Dans le cadre du Programme Scientifique de Grande Ambition Régionale CORALI (COonnaissances inteRdisciplinaires pour une meilleure Adaptation face aux risques Littoraux), financé par la Région Nouvelle-Aquitaine.

médocaine. Le chantier est ambitieux, mais il s'attache à un terrain d'étude dont le potentiel avait été très bien perçu par nos prédécesseurs et qu'il est aujourd'hui possible d'interroger avec de nouvelles méthodes, au croisement des disciplines archéologiques, historiques, géographiques et environnementales.

Remerciements : Nous tenons à remercier ici les collègues qui nous ont apporté leur aide et leurs judicieux conseils lors de la rédaction de cet article : I. Cartron, A. Colin, C. Coutelier, C. Culioli, M. Rouspard, F. Tassaux et S. Thiébaud. Les recherches ont été soutenues par la Région Nouvelle-Aquitaine, la Communauté de Communes Médoc-Atlantique, les fonds européens FEDER et le DRASSM, au sein du Projet ESTRAN. Elles ont également bénéficié du cadre scientifique du programme IdEx "Investissements d'avenir" de l'Université de Bordeaux / GPR "Human Past".

#### Bibliographie :

##### Sources antiques :

Ausone, *Œuvres complètes d'Ausone*, tome 2, traduction nouvelle par E.-F. Corpet, C.L.F. Panckoucke, Paris, 1843.

Grégoire de Tours, *Histoire des Francs*, trad. R. Latouche, Paris, 1965.

Pomponius Mela, *Chorographie*, édité, traduit et commenté par Silberman, A. (1988), Paris, CUF.

*Ptolemy's Geography, an annotated translation*, Princeton et Oxford, 2000.

Atkin, J. (2006) : "Antros, L'île qui flottait et s'élevait avec la montée des eaux dans l'embouchure de la Gironde", *Aquitania*, 22, 299-305.

Baurein, J. (1784-1786) : *Variétés bordelaises*, Bordeaux.

Bochaca, M. (2021) : "Les littoraux de la Seigneurie de Lesparre en Médoc à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle : changements naturels et transformations anthropiques", *Riparia*, 7, 84-109.

Buffault, P. (1897) : *Étude sur la côte et les dunes du Médoc : littoral ancien, littoral actuel*, Souvigny.

Caillosse, P. (2015) : *La paroisse de Soulac de la fin du XVI<sup>e</sup> au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle : les transformations d'un territoire littoral entre la Gironde et l'Atlantique*, Thèse de Doctorat, Université de La Rochelle.

Cartron, I. et Castex, D. (2006) : "L'occupation d'un îlot de l'estuaire de la Gironde : du temple antique à la chapelle Saint-Siméon (Jau-Dignac-et-Loirac)", *Aquitania*, 22, 253-282.

Cartron, I. et Castex, D. (2023) : *La chapelle Saint-Siméon, Jau-Dignac-et-Loirac : histoire d'un îlot médocain*, Bordeaux.

Castelle B., Marieu, V., Bujan, S., Splinter K. D., Robinet A., Sénéchal, N. et Ferreira, S. (2015) : "Impact of the winter 2013-2014 series of severe Western Europe storms on a double-barred sandy coast: Beach and dune erosion and megacusp embayments", *Geomorphology*, 238, 135-148.

Castelle B., Guillot, V., Marieu, V., Chaumillon, É., Hanquiez, V., Bujan, S. et Poppeschi, C. (2018) : "Spatial and temporal patterns of shoreline change of a 280-km high energy disrupted sandy coast from 1950 to 2014: SW France", *Estuarine, Coastal and Shelf Science*, 200, 212-223.

- Desjardins, E. [1878] (1968) : *Géographie historique et administrative de la Gaule romaine. II, La conquête*, Bruxelles.
- Dupont, D., Baudry, A. et Daire, M.-Y., dir. (sous presse) : *Archaeology Of Coastal Settlements/Archéologie des peuplements littoraux. HOMER 2021 Conference*, Leiden, Sidestone Press.
- Dutrait, M. (1895) : *De Mutationibus orae fluvialis et maritimae in peninsula Medulorum et Garumnae fluminis ostio, ab antiquissimis temporibus ad hodiernum diem*, Bordeaux.
- Garmy, P. (2000) : "L'agglomération antique de Brion à Saint-Germain d'Esteuil (Gironde, France), I – Introduction, présentation générale des recherches récentes, historiographie", *Aquitania*, 17, 153-166.
- Hiriart, E. (2015) : "Terre de confins, terre de liens ? L'estuaire girondin et ses marges à travers la monnaie (III<sup>e</sup>-I<sup>er</sup> s. a.C)", *Aquitania*, 31, 127-148.
- Hiriart, E. (2022) : *Aux premiers temps de la monnaie en Occident : pratiques économiques et monétaires entre l'Èbre et la Charente (V<sup>e</sup>-I<sup>er</sup> s. a.C.)*, Ausonius Scripta Antiqua 157, Bordeaux.
- López-Romero, E., Verdin, F., Eynaud, F., Culioli, C., Hoffmann, A., Huchet, J.-B., Rollin, J. et Stéphan, P. (2021) : "Human settlement and landscape dynamics on the coastline South of the Gironde estuary (SW France): A multi-proxy approach", *The Journal of Island and Coastal Archaeology*, 18/1, 53-74.
- Lurbe, G. de (1703) : *Chronique bordelaise, corrigée et augmentée depuis l'année 1671 jusqu'au passage du roi d'Espagne... l'année 1701, imprimée... par les soins de Me Tillet,... - Supplément des Chroniques de la noble ville et cité de Bourdeaux, par Jean Darnal,... - Continuation à la Chronique bourdeloise, commençant l'année 1620 jusqu'à présent. - Continuation par J. de Tillet de la Chronique bourdeloise, depuis le mois de décembre 1671 jusques à la fin de 1700*, Bordeaux.
- Mathé, V., Martinaud, M., Garmy, P. et Barraud, D. (2011) : "L'agglomération antique de Brion à Saint-Germain-d'Esteuil (Gironde). Organisation de l'espace, structures et formes de l'urbanisme", *Aquitania*, 21, 213-240.
- McCormick, M. (2021) : "Gregory of Tours on Sixth-Century Plague and Other Epidemics", *Speculum*, 96/1, 38-96.
- Méric, J.-P. (2012) : "Avancée des sciences, avancée des dunes : une mytho-géographie du littoral médocain", *Dynamiques Environnementales*, 30, 77-87.
- Montaigne, M. (1828) : *Essais de Michel de Montaigne. Tome 1*, Nouvelle édition, Paris.
- Moreri, L. (1674) : *Le grand dictionnaire historique, ou le Mélange curieux de l'histoire sainte et profane...*, Lyon.
- Perrot, X., Didierjean, F., Pédoussaut, L., Larre, F. et Cazes, J.-P. (2021) : "La Levade du Médoc : nouvelles données archéologiques à Arzac (Gironde)", *Aquitania*, 37, 27-36.
- Quenet, G. (2000) : "Le tremblement de terre de Bordeaux du 10 août 1759 vu par un compagnon vitrier", *Hypothèses*, 3/1, 39-46.
- Rapport BRGM (2014) : *RP63797-FR, Évaluation de l'impact des tempêtes de l'hiver 2013-2014 sur la morphologie de la Côte Aquitaine*, Rapport de novembre 2014, <http://infoterre.brgm.fr/rapports/RP-63797-FR.pdf>.
- Stéphan, P. et Goslin, J. (2014) : "Évolution du niveau marin relatif à l'Holocène le long des côtes françaises de l'Atlantique et de la Manche : réactualisation des données par la méthode des 'sea level index points'", *Quaternaire*, 25/4, 235-312. <https://doi.org/10.4000/quaternaire.7269>
- Stéphan, P., Verdin, F., Arnaud-Fassetta, G., Bertrand, F., Eynaud, F., Garcia-Artola, A., Bosq, M., Culioli, C., Suanez, S., Coutelier, C., Bertran, P., Colin, A. et Costa, S. (2019) : "Holocene

coastal changes along the Gironde estuary (SW France): new insights from the North Médoc peninsula beach/dune system", *Quaternaire*, 30-1, 47-75.

Sion, H. (1994) : *La Gironde*, CAG 33/1, Paris.

Suire, Y. (2017) : *Le Médoc, Arcachon, les Landes et le Pays basque vers 1700 : cartes, plans et mémoires de Claude Masse, ingénieur du roi*, La Crèche.

Verdin, F., Didierjean, F. et Coutelier, C. (2017), "Routes protohistoriques, romaines et médiévales d'Aquitaine : nouvelles approches, nouveaux résultats", in : Zanni, éd. 2017, 35-53.

Verdin, F., Fabiani, M., Lopes, R., Jacques, P. et Parpaite, G. (2020) : *Projet Collectif de Recherche "Dynamiques de peuplement et environnement sur le littoral aquitain"*, Année 2019, Rapport d'opération, DRAC Nouvelle-Aquitaine, Bordeaux.

Verdin, F., Bernier, M., Culioli, C., Hamon, T., Hoffmann, A., Rollin, J. et les membres de l'équipe LITAQ (2021) : *Façade maritime : Atlantique (Aquitaine), Rapport de sondages sur estran – OA 4558, commune de Soulac-sur-Mer (Gironde), Année 2020*, Bordeaux.

Verdin, F., Culioli, C., Cariou, E. et coll. (sous presse) : "Découverte récente de bassins d'affinage des huîtres (V<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> siècle), à Soulac-sur-Mer (Gironde)", in : Dupont *et al.*, dir., sous presse.

Vernhet, E. (1989) : "Essai de prospection sous-marine sur le littoral nord-médocain", in : *Soulac et les pays médocains, Actes du XLI<sup>e</sup> Congrès d'Etudes Régionales de la Fédération Historique du Sud-Ouest*, Bordeaux, 151-156.

Vinet, E. (1565) : *L'antiquité de Bourdeaux*, Poitiers.

Zanni, S., éd. (2017) : *La route antique et médiévale : nouvelles approches, nouveaux outils, Actes de la table ronde internationale (Bordeaux, 15/11/2016)*, Ausonius Scripta Antiqua 106, Bordeaux.

Légende des figures :

Figure 1 : Le nord de la péninsule du Médoc et son environnement estuarien.

Figure 2 : Le Médoc à l'époque romaine selon M. Dutrait (1895).

Figure 3 : Le Médoc avant l'an 500 et au Moyen Âge selon P. Buffault (1897).

Figure 4 : Détail de la carte du banc des Olives, de Soulac et des vestiges antiques par C.

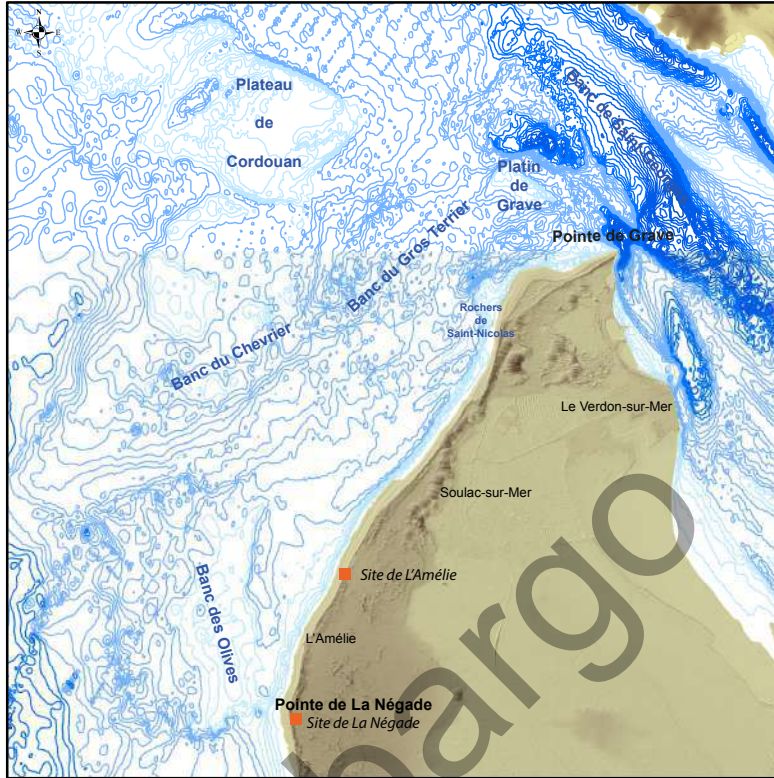
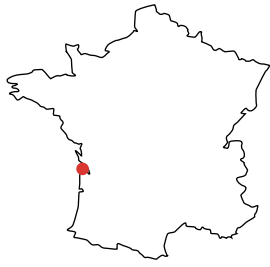
Masse : *Carte d'une partie du pays de Medoc dans la province de Guienne au sud de*

*l'embouchure de la Garonne, en l'état que le país étoit en 1700* (IGN, chemise 259, pièce 1 ; Suire 2017, 101-105).

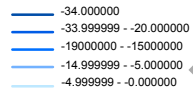
Figure 5 : Les transformations de la presqu'île du Médoc (d'après Stéphan *et al.* 2019).

Figure 6 : Vestiges antiques du site de l'Amélie.

Figure 7 : Découvertes archéologiques sous-marines (d'après Vernhet 1989).



**Courbes bathymétriques  
isolignes**



0 1 2 km

Sources : Institut Ausonius, SHOM, RGE ALTI ©IGN, 2017  
Réalisation : Clément Couteller - 2023  
Institut AUSONIUS (CNRS/Université Bordeaux Montaigne)

Sous embargo



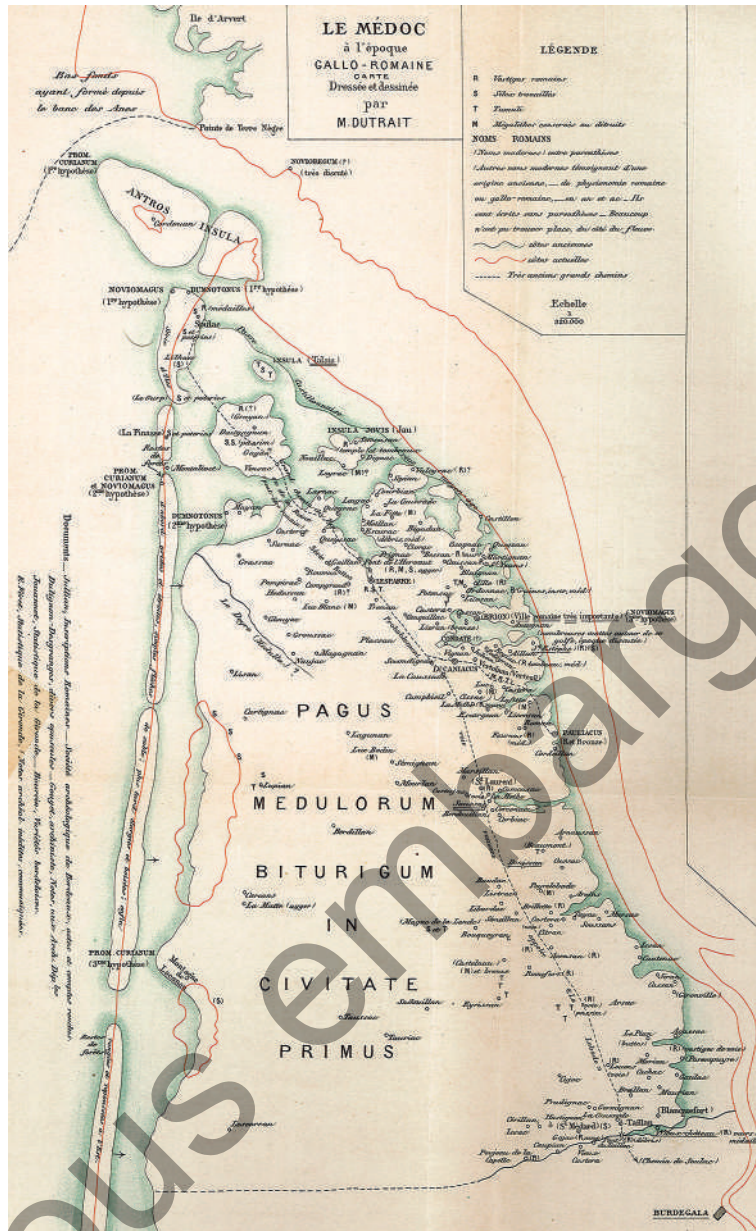


Fig. 2

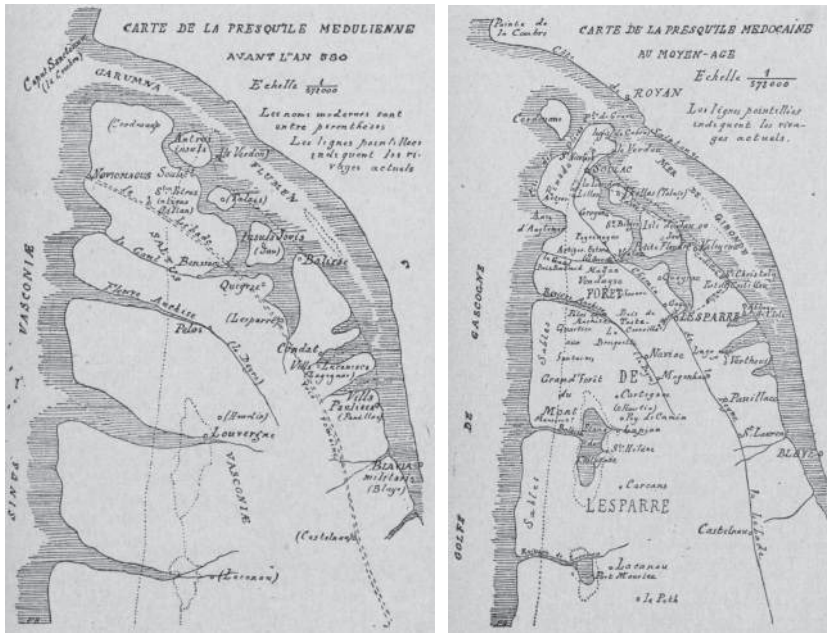


Fig. 3

Sous embargo



Fig 4



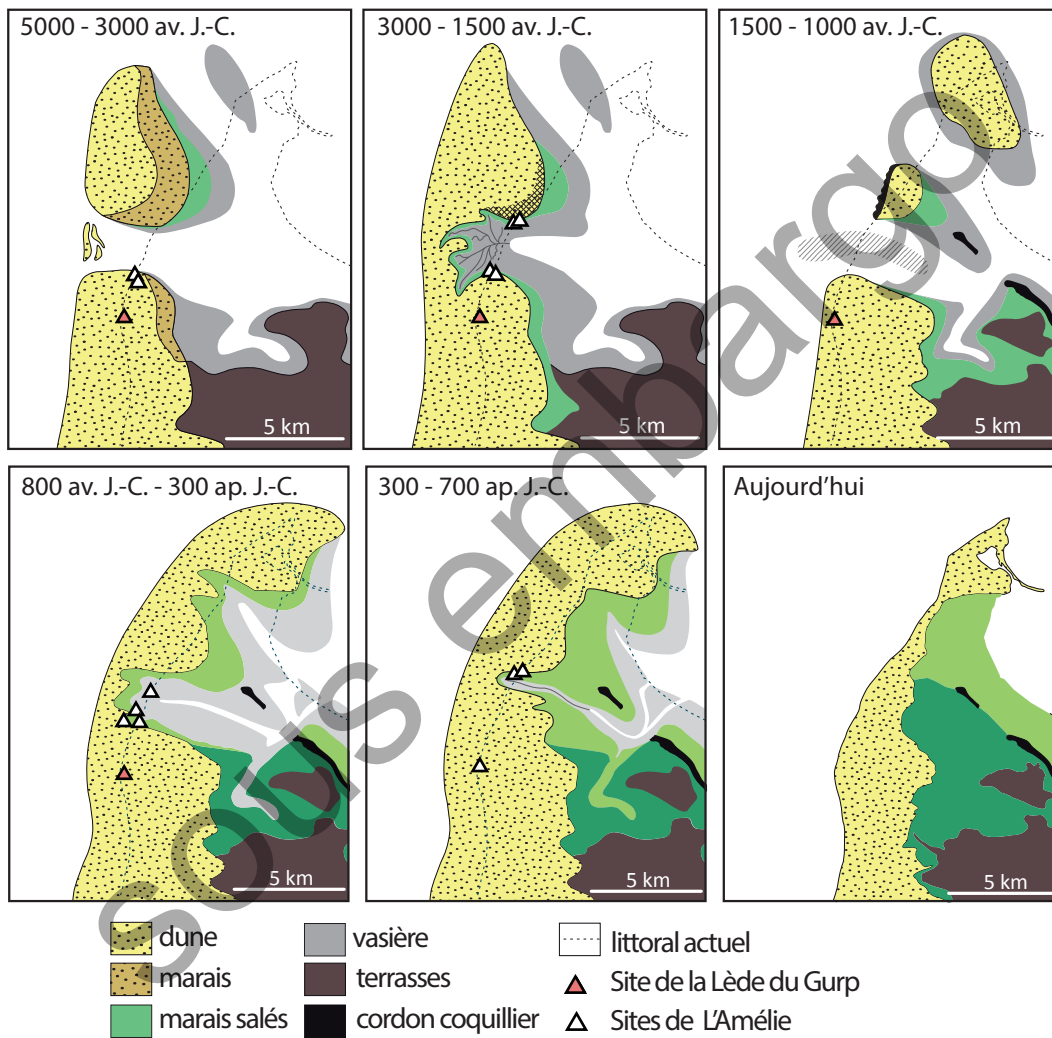


Fig. 5



Fig. 6

Sous Embarco

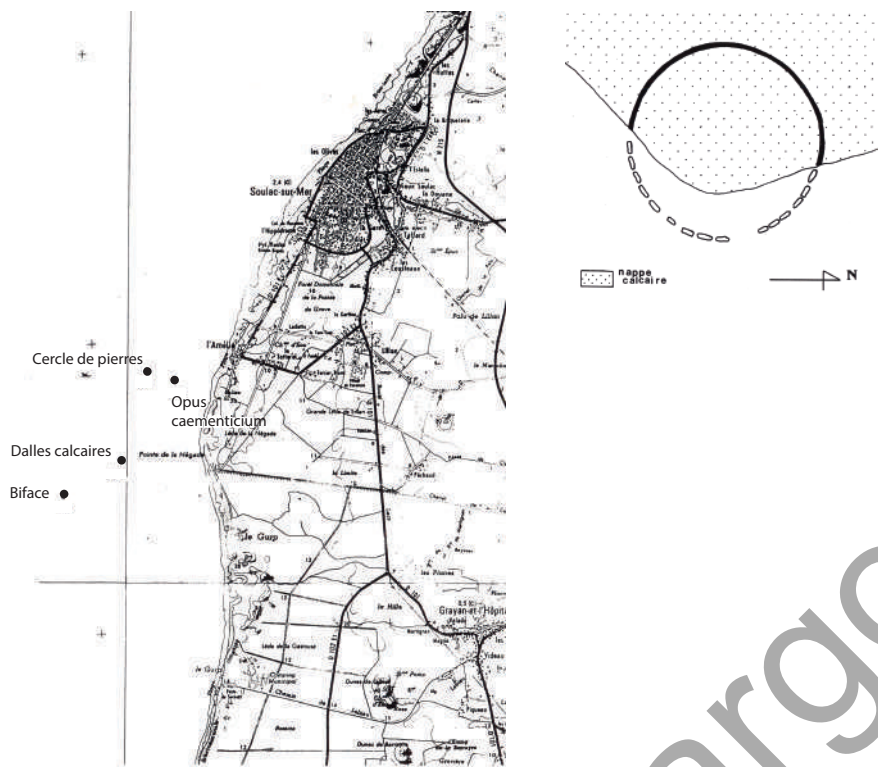


Fig. 7

Sous embargo